

Le b.a.-ba de la confession (4)

Quatre étapes pour une résurrection



Comment bien préparer une confession, comment sortir des listes ritournelles en repérant les vrais péchés, parfois cachés derrière les faux ? Comment ne pas désespérer et se remettre en route avec confiance ? Réponse avec trois confesseurs patentés.

« Oh, que c'est beau !

- Mais, mon Père, je viens de vous dire mes péchés, ce n'est pas beau !

- Ce qui est beau, c'est la confiance avec laquelle vous déposez votre fardeau entre les mains de Dieu ». Mériter une pareille réponse par l'aveu de ses fautes, on en rêve. Curé à Châteauroux (Berry), le Père Jean-François Breton, – émerveillé de ce qui se passe en confession – en témoigne : cela arrive.

Première étape : dépoussiérer nos vieilles listes de péchés

Souvent, nous arrivons avec notre indécorable liste et nos confessions tournent à la ritournelle. Et si une partie de nos péchés étaient de « faux péchés » ?

• Premier cas : ceux qui n'en sont pas. Le Père Jean-François explique : « *J'entends parfois une terrible incompréhension. Ainsi, ce monsieur déjà âgé qui m'a dit un jour : "j'ai désobéi à ma mère." Là, cela saute aux yeux, mais comme beaucoup, il répétait ce qu'il avait toujours dit, sans avoir réussi à comprendre ni ce qu'est le péché, ni où il s'enracine.* »

• Deuxième cas : ceux que l'on ne fait pas. « *Parfois, on me confesse des tendances, des envies, raconte le Père Jean-François. Or, si on ne les suscite pas, les envies ne sont pas des péchés, pas plus que les tendances : les péchés sont des actes, ou des refus d'agir.* » Il s'agit notamment de discerner entre un caractère, et nos actes. Ainsi, nous pouvons avoir un tempérament sanguin, voire [colérique](#). Ce n'est pas un péché ! Ce qui va l'être, c'est de s'être laissé emporter au point d'avoir puni injustement son enfant, par exemple.

• **Troisième cas** : ceux qui sont déjà pardonnés ! « *J'arrête parfois la personne : "Mais cet acte-là, vous me l'avez déjà confessé". C'est grave, parce que c'est ne pas croire au pardon. Ce péché est pardonné, il est effacé en Dieu, même s'il nous pèse encore.* »

Une fois ces « faux péchés » éliminés, que faire avec les vrais sans cesse répétés ? Pour le Père Jean-Emmanuel Gouze, curé d'Asnières-sur-Seine, « *ils sont parfois comme l'arbre qui cache la forêt. C'est clairement sur les questions sexuelles que je repère cela. Dans ce cas, j'invite à effacer son regard devant celui du Christ, ce qui permettra de changer de perspective. Après quelques confessions, nous remarquons que ces péchés récidivistes deviennent moins importants par rapport à d'autres, jusque-là ignorés. Et parfois, ils disparaissent.* »

Reconnaissons enfin avec humilité que le combat contre nos vieux travers prend du temps et que nous avons besoin du Seigneur dans cette lutte. Ne nous décourageons pas : Dieu, lui, ne désespère jamais de nous.

« Rappelez-vous, la confession est toujours un lieu de victoire.

Peu importe que vous confessiez un péché particulier pour la première fois, ou que ce soit la 12 001e fois, chaque confession est une victoire pour Jésus. »

Un prêtre [1]

Deuxième étape : se débarrasser des fausses idées sur Dieu et reprendre espoir

Pour le Père Jean-Emmanuel Gouze, faux péchés et péchés camouflés trouvent en partie leur origine dans une idée de Dieu, sévère et sans pitié, qui phagocyte la contrition, et transforme le pénitent en désespéré. Il y voit un héritage de Judas : « *Quel est son péché ? C'est qu'il prend la place de Dieu ! Après avoir vendu Jésus, il désespère et, plutôt que de demander pardon, il se punit en fonction de l'idée qu'il a de Dieu. De la même manière, le pécheur désespéré se substitue à Dieu pour voir son péché, selon sa conception du bien. Finalement, il imagine ne pouvoir gagner le salut que par son propre mérite ; il se juge et se condamne.* »

Chapelain au bien nommé sanctuaire de la Divine miséricorde et du Sacré-Cœur de Montmartre, le Père Luc Tsang-Bengono accueille chaque jour les pèlerins, soit pour les confesser, soit simplement pour les entendre. Il invite à réorienter sa vision par cette simple question : [quelle idée vous faites-vous de Dieu ?](#) Venez-vous voir un justicier, un comptable, venez-vous au tribunal ? Ou venez-vous voir le Père qui vous attend à bras ouverts ?

Certains disent : "J'ai fait bien trop de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner."

C'est une erreur grossière. C'est mettre une limite à la miséricorde divine, alors qu'elle n'en a pas : elle est infinie.

Le Saint Curé d'Ars

Troisième étape : regretter sincèrement son péché

Si nous ne sommes pas forcément invités à verser des torrents de larmes comme sainte Marie-Madeleine l'a fait sur les pieds du Christ (ceci dit, les larmes peuvent être un don demandé et accordé par le Seigneur), nous sommes tout de même conviés à regretter nos péchés. Pas dans le constat amer que nous sommes décidément très nuls, mais dans la prise de conscience que nous avons, dans plusieurs domaines, refusé l'amour du Christ et qu'ainsi nous l'avons blessé.

**« Le péché, c'est oublier, dans son cœur,
d'être enfant de Dieu. »**

Pape François [2]

Nous avons honte de nos fautes ? Pour le pape François, c'est un bon point de départ ! « *Elle fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles* » a-t-il déclaré lors de [sa confession inattendue à la basilique Saint-Pierre de Rome](#). Elle nous invite à nous tourner vers Dieu, contrairement à l'orgueilleux qui n'a besoin de personne et surtout pas de Dieu.

La contrition sincère est ainsi mon premier pas de paralysé vers mon Sauveur. La contrition est « *une douleur de l'âme et une détestation du péché commis avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir* », dit le Catéchisme du concile de Trente (cité par le *Catéchisme de l'Église catholique*). Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée « parfaite » (contrition de charité).

Quatrième étape : se mettre en route

Comment ne pas désespérer face à tous ces péchés que nous refaisons sans cesse ?

Le Père Jean-François rassure : « *Il ne s'agit pas de vouloir tout réformer d'un coup, ce serait décourageant ! Or, le Christ est exigeant, mais il n'est pas dur. Et si le péché est grave, le plus grave, c'est de ne pas se relever. [Choisissez une béatitude](#) que vous voulez travailler. C'est souvent le pardon, parce que c'est ce qu'il y a de plus difficile. Il demande du temps, il est un chemin. Il faut parfois commencer par avouer : "Je ne peux pas aujourd'hui" et demander à Dieu de le faire à notre place. Vous voyez vos quatre pas en arrière, mais Dieu, lui, voit que vous venez d'en faire un en avant. C'est ce qui compte : vous vous êtes remis en route, dans la bonne direction.* »

Le Père Jean-François ne craint pas de le dire : « *par la confession, j'assiste à une résurrection* ». Et d'ajouter : « *J'aurais voulu vivre à l'époque du Christ, j'aurais voulu voir son regard sur nous, pécheurs. Un regard qui remet debout.* » Et qui porte en lui-même l'envie d'y revenir.

[1] *Et de l'autre côté du confessionnal, que se passe-il ? Comment un prêtre vit-il la confession ? Un magnifique témoignage d'un aumônier de collège à cette adresse : <http://www.aleteia.org/fr/religion/article/de-lautre-cote-du-confessionnal-5257763630350336>*

[2] *Homélie à Manille, 18 janvier 2015.*